

*Cette épopée alexandrine du III<sup>e</sup> siècle tente de retrouver l'esprit de la vieille épopée homérique, en racontant les exploits de Jason et de ses compagnons les Argonautes. Jason, arrivé en Colchide pour conquérir la Toison d'or, vient de rencontrer la magicienne Médée, la fille du roi Aïétès, qui est tombée amoureuse de lui et a décidé de le protéger. Aïétès impose à Jason des épreuves impossibles, dont celle de mettre sous le joug deux taureaux furieux.*

## **JASON FAIT SUBIR LE JOUG À DEUX TAUREAUX FURIEUX**

Quand les amarres eurent été attachées par ses compagnons, l'Aisonide [= Jason] sauta du navire et marcha au combat avec son bouclier et sa lance ; il prit aussi son casque d'airain brillant, qui était rempli des dents aiguës du serpent ; nu, l'épée suspendue aux épaules, il semblait à la fois aussi fort qu'Arès et aussi beau qu'Apollon, le dieu aux armes d'or. Il jeta les yeux sur la jachère et vit le joug d'airain destiné aux taureaux, et, à côté, une charrue d'une seule pièce, tout entière du métal le plus dur. Il s'en approcha jusqu'à la toucher, et enfonça tout auprès sa terrible lance, qui se tint droite sur la pointe inférieure ; contre sa lance, il appuya son casque et le laissa à terre. Alors, couvert de son bouclier, il s'en alla plus avant dans la plaine, cherchant des traces certaines des taureaux. Tout à coup, sans qu'il s'y attendît, sans qu'il sût d'où ils venaient, sortant d'un abîme souterrain où étaient leurs affreuses étables, enveloppés de tous côtés d'une épaisse vapeur, les deux taureaux se précipitèrent à la fois, en exhalant une flamme éclatante. Les héros furent saisis de crainte à leur vue : mais, solide sur ses jambes écartées, Jason attend leur choc : tel un écueil qui s'avance dans la mer résiste aux flots excités par les tempêtes déchaînées. Il tenait devant lui son bouclier qu'il leur présentait : les deux taureaux, en mugissant, le frappèrent de leurs cornes solides : mais leur impétuosité ne put pas l'ébranler le moins du monde. De même que, dans ces creusets ouverts par un bout, où l'on fond des métaux, les soufflets de cuir solide que les ouvriers manient, tantôt s'illuminent des reflets du feu violent qu'ils allument, tantôt se tiennent en repos : et alors il s'exhale un épouvantable frémissement, car l'air s'échappe du fond de l'appareil : de même les deux taureaux soufflaient une flamme rapide qui sortait à grand bruit de leur gueule. L'éclat ennemi de la flamme brillait autour du héros comme les éclairs d'un orage ; mais le charme donné par la jeune fille [Médée] le protégeait. Il saisit par l'extrémité de sa corne le taureau qui était à sa droite, et, usant de toute sa vigueur, il entraîna l'animal maîtrisé jusqu'auprès du joug d'airain ; là, d'un coup de pied rapide, lancé sur le pied d'airain du monstre, il le renversa à genoux sur le sol. Le second taureau s'approchait : il le jeta lui aussi à genoux, terrassé d'un seul coup. Il avait lancé à terre loin de lui son large bouclier ; et, solidement établi, il maintenait de part et d'autre sous ses deux mains les deux taureaux tombés en avant sur leurs genoux : les flammes l'avaient aussitôt enveloppé.